

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
à 8 & 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26
(Impronta Latino)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Directeur: J. G. BORON DUBARD

III Année Num. 635—515

Une leçon méritée

Avec une pétulance qu'il n'est point rare de rencontrer chez les néophytes, les Benjamins à qui le président Herrera, confié la mission de la soutenir dans la presse, se sont permis de crier hard sur la Banque Hypothécaire et sur ses directeurs, à propos des bons qu'on demande à employer pour faire en partie le service des coupons dont l'échéance est prochaine.

C'est plus qu'une mauvaise action, c'est une sottise.

Ne semble-t-il pas, effectivement, quoi qu'un avait à courber la tête, en cette circonstance, c'est le Gouvernement lui-même, et que si quelqu'un devait se taire, ce sont surtout les champions et les héros d'armes du Pouvoir Exécutif?

La dérisio[n] était de trop.

Des hommes prudents se seraient contentés de jouer en silence, ou dans le secret de leurs conciliabules, du patriote et malin plaisir que peut leur causer le spectacle des difficultés créées à la Banque Hypothécaire par les savantes manœuvres de gens qui ne lui pardonnent pas d'être dirigés par des caractères indépendants.

Tant d'imprudence méritait une leçon: *El Siglo* s'est chargé de la donner à qui de droit, et il s'est acquitté de cette besogne avec autant de vigueur dans le fond que de modération dans la forme.

«Nous nous résousons, dit-il à prendre au sérieux quelques entrelacs de chroniques relatives à une précédente instauration de papier-monnaie qui résulterait de l'émission des bons dont parle le projet de loi destiné à sauvegarder la Banque Hypothécaire contre la situation qui lui a été créée, puisqu'il a été impossible d'obtenir jusqu'à ce jour que les Tribunaux se prononcent en dernier ressort sur les interdictions qui—il semble que c'est un mensonge et c'est la vérité pure—se décrètent en son seul jour avec la plus complète désinvolture mais dont il faut plus d'une année pour obtenir la levée. Heureux si ce laps de temps suffisait pour qu'on décide s'il convient ou non de les ordonner.

Cette leçon, irrémédiable et l'impossibilité, d'autre part, d'obtenir que le Gouvernement

s'entende avec la Banque Populaire, son créancière, et laisse libre la Banque Hypothécaire, victime expiatoire du non-paiement de l'emprunt brésilien, sont des raisons plus que suffisantes pour justifier la demande de la Banque, en un pays où tout n'y a pas de danger qu'on scandalise en accordant législativement termes et délais, sous la pression d'accidents aussi fataux, en faveur d'une Banque privilégiée, alors qu'a usé cinq fois de la même indulgence envers la "Banque Anglaise".

Connaissant le goût, nous dirions presque

la passion, pour la sumptuosité des publicités formées à l'école de *El Diario de Buenos Ayres*, nous ne supposons pas qu'on dût voir autre chose qu'une espèglerie en ces entrefaits. Aussi est-ce avec surprise que nous avons

les appréciations de tout un grand article de fond, consacré à dénoncer l'inroyable apos-

tastie des champions de la monnaie métallique,

et à dénoncer pour le seul plaisir historique de signaler les déserteurs de la religion fanatique du métalisme.

Disons d'abord, entre parenthèses, qu'il est inexact que, dans ces derniers temps personne ait combattu le cours forcé, en certu de principes doctrinaires absolus; l'opposition s'est bornée uniquement à mettre en évidence, par d'indestructibles raisons de caractère local et du moment, l'absurdité de la propagande tentée en faveur du papier-inouïen de cours forcé.

L'auteur de l'article rappelle ensuite, com-

ment, il a eu, par deux fois, à envisager la question du papier monnayeur demander la

remise de la Banque nationale, que la démonétisation des billets de cet établissement ne

se lit que progressivement,—la seconde fois

pour combattre nom du bon sens une tenta-

tive d'émission qui ne pouvait qu'accentuer les

défiances et empirer la crise, et qui n'avait

aucune chance de succès.

Dieu nous garde, continu *"El Siglo"*, de jouer

au maître d'école! Mais puisque c'est une leçon

qu'on a prétendu nous donner, pourquoi ne

retournons-nous pas pour une fois la têtu-

et au papier,—querelle qui, loin d'avoir le ca-

racière pratique des idées des hommes d'Etat,

tend à ressembler ici à la querelle scolaistique

des nominalistes et des résistants, toujours re-

nouvelée et toujours insoluble!

Il n'est pas même probable que semblable programme financier serve beaucoup les intérêts du candidat à la Présidence qu'*"El Herald* doît appuyer.

Fameux moyen, vrai, pour lui rendre propice toute l'épicerie, si nombreuse et si incline au papier inconvertible!

Par honneur, personne ne croit plus beau- coup aujourd'hui qu'une propagation en faveur du papier soit susceptible de créer des difficultés aux affaires,—excepté toutefois, et non sans raison, lequel fort opportunément, comme pour déautoriser toute prédication de ce genre, a été montré hier particulièrement vigoureux sur ce point, en signalant, comme un des grands mérites du docteur Herrera, d'avoir su résister aux illusions papetières de quelques-uns de ses partisans, tandis qu'*"El Herald* voit là un des défauts de son Gouvernement.

Mais il est vrai,—et nous allons l'oublier!—que c'est maintenant la Banque Hypothécaire qui s'est faite colosse, de papier. Et on aurait raison de brocarder la volte-face des partisans du métal pour un aussi maigre bénéfice que l'expédient a suiver le coupon de juillet, en comparaison du désarroi jeté dans toutes les affaires par une innovation dis- simulée et artificieuse dans le régime de la monnaie.

À quoi se réduit la prétention de la Banque Hypothécaire, sinon à un défi pour la partie du coupon qu'elle ne peut pas, qu'on ne lui laisse pas payer en effet, car si demain on levait les interdictions, elle paierait tout immédiatement.

ment en bonne monnaie! Qu'y a-t-il de com- muni entre ce renvoi à une époque ultérieure d'un paiement qui devra en tout temps s'effectuer en monnaie du pays, en or frappé, et le papier inconvertissable qui se présente avec la prétention de solder définitivement par lui-même les obligations?

On a intitulé *bon provisoire* le document qui constatera le soldé à payer. Cette dénonciation est déjà suffisamment expressive; le mot de *provisoire* indique en effet l'obligation de le racheter en monnaie. Personne du reste ne s'opposera à ce qu'on se serve des mots de *certificats, coupons substitutifs, coupons différés*, ou de tout autre qui pourrait agréer davantage à ces scrupuleux papeteurs, dont l'exquis odorat s'offre devant la plus extravagante apparence de papier inconvertissable.

Quant à nous—bien qu'on nous ait démontré qu'il en résulterait des difficultés dans la pratique—n'hésiterons pas à affronter ces difficultés et à employer les coupons mêmes des cédules pour le service auquel on destine les bons. Ces coupons pourraient être préférés, ou pourraient les timbrer ou timbrer les cédules même pour indiquer la somme qui aurait pu être saufaite en espèces sur le montant total de la valeur échue. Les coupons échus seraient alors ceux qu'on recevrait en paiement des services.

Tout se réduit donc, ici, à un délai que toute institution et tout commerçant peuvent demander aux juges, s'ils prouvent, comme dans le cas dont il s'agit, que l'impossibilité de payer résulte de causes dont ils ne sont point coupables, de caractère transitoire, et qui, en disparaissant, laisseront toute facilité pour remplir les engagements contractés.

Si les difficultés fussent venues de l'absolu impossibilité de recourir, de liquider des propriétés, il eut existé, bien que sans fondement encore, quelque prétexte pour déclamer contre la situation économique que l'on suppose créée exclusivement par la sordide avareuse de l'or et non par les papiers des Reus et des Casey; mais quand elles proviennent d'interdictions qui, il semble que c'est un mensonge et c'est la vérité pure, se décrètent en son seul jour avec la plus complète désinvolture mais dont il faut plus d'une année pour obtenir la levée. Heureux si ce laps de temps suffisait pour qu'on décide s'il convient ou non de les ordonner.

Cette leçon, irrémédiable et l'impossibilité, d'autre part, d'obtenir que le Gouvernement s'entende avec la Banque Populaire, son créancière, et laisse libre la Banque Hypothécaire, victime expiatoire du non-paiement de l'emprunt brésilien, sont des raisons plus que suffisantes pour justifier la demande de la Banque, en un pays où tout n'y a pas de danger qu'on scandalise en accordant législativement termes et délais, sous la pression d'accidents aussi fataux, en faveur d'une Banque privilégiée, alors qu'a usé cinq fois de la même indulgence envers la "Banque Anglaise".

Connaissant le goût, nous dirions presque la passion, pour la sumptuosité des publicités formées à l'école de *El Diario de Buenos Ayres*, nous ne supposons pas qu'on dût voir autre chose qu'une espèglerie en ces entrefaits. Aussi est-ce avec surprise que nous avons

les appréciations de tout un grand article de fond, consacré à dénoncer l'inroyable apos-

tastie des champions de la monnaie métallique,

et à dénoncer pour le seul plaisir historique de signaler les déserteurs de la religion fanatique du métalisme.

Toute la verbe des sophistes officieux restera impuissante contre cette démonstration de bon sens et de bonne foi.

Affecter de voir une analogie entre le bon

provisoire demandé par la Banque Hypothécaire et les billets de cours forcé n'est qu'un paradoxe grotesque ou une plaisanterie d'un goût

douteux, une fumisterie.

Mais ce qui est vraiment incroyable et irritant ce qui donne la plus pittoresque idée des pouvoirs qui ne font rien pour y mettre un terme, c'est la déplorable situation à laquelle on a laissé acculer un établissement que tout faisait un devoir de protéger et de secourir.

On semble au contraire avoir pris plaisir à couper d'ornières et à hérissier d'obstacles les chemins qu'on aurait dû aplatis pour lui.

Singuliers parrains, ces gouvernements qui

semblent vouloir faire étrangler par des mains

détrangères l'enfant qu'ils ont tenu sur les fonts

baptismaux.

Serait-il donc vrai qu'on a plus d'intérêt à empêcher la liquidation immédiate ou prochaine de ques débiteurs, ou à ruiner la réputation

d'administrateurs habiles de quelques citoyens indépendants,—que l'on n'en trouve à donner satisfaction à l'intérêt national des porteurs de cédules et de titres hypothécaires?

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Vendredi 9 Juin 1893.

Quel épiderme, mes amis!

Pas même s'il était éléphant!

Je lis dans *El Herald*:

« Ses réticences inarroyables, (celles d'*El Siglo*) en ce qui concerne la propagande d'*El Herald* n'effrayeront pas même notre épiderme».

L'a-t-il donc si épais?

Quel épiderme, mes amis!

Un véritable pachyderme, non classé encore toutefois par les Zoologistes.

Il y a comme, cela un peu parlout des ori-

ginaux.

Un original aussi ce plaideur de la Nouvelle

Zélande dont un journal nous conte le trait

suivant, qui eut pour théâtre le prétoire d'une justice de paix:

Un Moisi réclame certain morceau de terre

dont un autre indigène lui conteste la propriété

et pour mieux impressionner le juge il termine

ainsi sa plaidoirie:

« Mes ancêtres ob sont-ils enterrés, si ce

n'est dans ce coin de terre ob je suis né et où

j'ai été élevé!»

Alors l'adversaire du plaideur, un vieux Mao-

ri madré, s'avance et d'un air narquois:

« Il demanda où sont ses ancêtres, dit-il. Je vais le lui dire. Ils sont à la.

Et l'aimable anthropophage se tapo l'estomac d'un air satisfait.

Deuxième coupure:

« Nous avons fort admiré hier soir les super-

bes toilettes exhibées dans... (ici le nom d'une pièce) par madame, (ici le nom d'un artiste à beaucoup de talent). Elles sont d'un bon goût et d'une richesse incomparables. Elles ont été envoyées récemment de Paris à la grande artiste.

—Et puis?

—C'est tout.

—Et vous en concluez?

—Moi! Rien, si ce n'est que la fabrication française est en vogue parmi nous; et que j'en suis fort aise.

MONTEVIDEO—Samedi 10 Juin 1893

"Je ne lui paierai point l'almanach qu'il m'a vendu cette année. Il a eu la grossièreté de dire que M. le président, M. le conseiller... demeurent dans le cul-de-sac de Blanes-Man-teau, dans le cul-de-sac de l'Orangerie."

"Comment peut-on dire qu'en France un président demeure dans un cul; passe encore pour Fréron, on peut habiter dans le lieu de sa naissance; mais un président, un conseiller, si monsieur Le Breton! Corriger-vous, servez-vous du mot "impasse" qui est le mot propre; l'expression ancienne est "impasse"."

"Feu mon cousin Guillaume Vadé, de l'académie de Besançon, vous en avez avéré. Vous nous en êtes pas plus arrivé que nos plats auteurs à qui l'on montre en vain leurs suites; ils les laissent subir parce qu'ils ne peuvent mieux faire.

"Mais vous, monsieur Le Breton, qui avez du génie, comment, dans un seul ouvrage où un illustre académicien dit que la vérité se trouve, pouvez-vous glisser une infamie qui fait rougir les dames, à qui nous devons un si profond respect?"

Et le goût de Voltaire a triomphé de l'usage, puisqu'il n'y a plus aujourd'hui un seul "cul-de-sac" à Paris.

LETTER DE CHICAGO

Le Couvent de la Rabida.—Un Musée des souvenirs de Christophe Colomb.

Chicago, 2 mai 1893.

Une exposition dédiée à Christophe Colomb devait contenir un sanctuaire pieux où seraient réunies les reliques du grand explorateur; c'est chose faite, car l'Amérique reconnaît à présent sur les bords du Michigan un fac-simile du "Couvent de la Rabida", dont le nom est étroitement lié à celui du navigateur; Colomb se réfugia dans ce monastère après avoir été chassé de la cour de Portugal, et il en repartit pour son voyage de découverte.

La construction, d'apparence rustique, comme une église pauvre du village, accostée de maisonnées basses, est située sur une lagune où des îlots de roches, empêtrées, pour la circonstance simulent les aspérités de la côte de l'Atlantique (l'original se trouve à Huelva, près de Bilbao); malheureusement, l'illusion que donne, ce paysage factice est de courte durée; à côté du couvent est construit le pavillon Krupp, cette officine des canons géants dont les fours en briques et la silhouette d'usine

CARNE LIQUIDA

(VIA IN IDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DE DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñoz, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8 Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación dejos enteros asegurada por grava quo sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR
DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SA RANDI 305, 307, 309, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue BACACAY 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût règnent dans toutes les dépendances.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est un jeu en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bains de la Plage Ramírez, los Pacitos, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds froids.

Prix accessibles á toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandi 303, 307 et 309.—Baeacial 10—MONTEVIDEO

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica: No vende por mayor y menor
PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas, esceras, bancos mesas, taburetes, armarios, hamacas, y toda clase de artículos de madera, carretillas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas, y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cuchillos, cuchillos, cuchas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta

e. más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleras, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, promovidos en todas las exposiciones, para molinos y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concertados, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que a hecho.

Estos molinos se recomiendan á los estancieros charcos quinientos á industriales. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgentes y semi-surgentes.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener un constante surtido nuevo y puro, sus precios fijos fuera de toda competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET

LA MORTE

Journal de Bernard

y a un triste dans la garnison.—C'est Aliette. Sa tristesse est significative. Malgré tout ce qui nous sépare elle a un faible pour moi. J'ajoute que je n'en suis pas surpris.

Elle est pieuse elle est honnête, elle est parfaite mais elle est femme et qui sait si le mal qu'on lui a dit de moi pour la détacher n'a pas produit un effet contraire! Les femmes aiment les mauvais sujets et elles ont extrêmement raison attendu que les mauvais sujets sont beaucoup plus aimables que les bons.

La chose indispensable c'est de voir Aliette seule: tel est l'objectif vers lequel doivent tendre désormais mes remarquables facultés. Ma première idée a été naturellement de lui

écrire: mais cette idée m'a fait hausser les épaules. Dans les circonstances difficiles, quand un homme écrit au lieu d'agir c'est un littérateur et rien de plus.

12 octobre.

Je suis retourné deux fois chez les Courteheuses. J'y ai été reçu la première fois avec froideur, la seconde avec horreur, Madame de Courteheuse et sa vieille sœur m'ont fait l'accueil qu'elles feraienr à l'Antéchrist, s'il avait l'aplomb de se présenter chez elles. Quant à mademoiselle Aliette, elle n'a point paru; je suppose qu'on l'a confinée dans sa chambre et qu'elle y restera tant que je serai dans le pays.

C'est très bien. Je n'hésite pas à déclarer que dès ce moment je me regarde comme en état de guerre avec la famille de Courteheuse, et que je compte user de tous les droits quel'etat de guerre comporte. Mes motifs ne sont point vils. Je ne prétends pas séduire Aliette, mais l'épouser, et si le mariage m'offre au point de vue de l'intérêt quelques avantages, ils ne do-

passent pas deux que mon nom et ma situation me permettent d'espérer.

Je lutte donc simplement pour ma amour, pour la justice et le bon sens contre le fastidieux de trois vieilles femmes (car l'amiral lui-même n'émirait pas d'autre qualification). Pour une partie lutte, toute les armes, toutes les surprises et toutes les rusas de l'amour militent, y compris l'escalade, me paraissent parfaitement légitimes.

16 octobre.

J'ai consacré quelques jours à observer les allures habituelles de mademoiselle Aliette; sous prétexte de chasse, je n'ai cessé de rôler dans le champs et dans le bois qui environnent le château à l'oreille de celle malheureuse jeune fille est prisonnière. Si elle en sort, si elle va à l'église ou au village, c'est avec sa mère ou avec sa tante. Si elle monte à cheval, son oncle l'accompagne et un domestique la suit.

L'aborder dans ces conditions serait inutile. Je me contente de la suivre avec grâce, je tire cependant dans la plaine et dans la forêt une quantité innom-

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire del Hotel de LA PAIX á Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs rues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font d'ce établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

Collège Franco-Anglais

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262-25 DE MAYO-262

Programme d'études versant sur les matières suivantes.

Lecture, Ecriture, Leçons de Choses, Grammaire, Arithmétique, Géographie universelle, Zoologie, Botanique, Physiologie, Physique, Chimie, Religion, Morale, Economie domestique Déclamation, Couture et Broderie, Français, Anglais, Dessin, Piano, etc., etc.

Corps enseignant

Classes générales: Mme. Rose Bazerque, Mlle Luisa Harancio, Amelia Simon, Dolores Soracco, Ana Mauvezin, Elisa Fontan, Cecilia Diago.

Langues: Français, Cours supérieur, A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Élémentaire id. A. Simon. A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. Moyen A. Bazerque.

Id. id. id. Élémentaire Mr. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Léontine Pembrun.

WILLIAM MEIKLE Y C.A.

65-CERRO LARGO 64-MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como también trantes y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Ratadores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números—Calzates, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Ríos de todas clases—Hoja lata de todas las clases y tamaños—Ollas de tres pisos, ollas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrada—Porcelana, vidriera y cristalería—Ceniza de soda—Sala clásica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las maquinarias agrícolas, industriales, etc. etc.

Portland marca legítima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Político, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles á todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Oriental.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235

quatre mètres. C'est uniquement par là qu'on peut avoir quelque chance de s'introduire dans les jardins sans être opéré. C'est la voie que j'ai choisie... Hier matin j'ai laissé mon chien à la maison et mon fusil dans le bois, et m'aidant d'un baïonnette coupé à cette intention, j'ai franchi le saut-de-loup, car je suis tenu et hardi.

Je savais que la grande tonnelle de la terrasse est pour mademoiselle de Courteheuse un lieu de promenade et de retraite favori. Elle y vient souvent lire, travailler ou rêver, car c'est une jeune personne romanesque. Je le suis moins qu'elle, et cependant il m'est très difficile d'entrevoir sa tête blonde à travers le feuillage dans la pénombre de ce bosquet.

Mais je n'eus pas cet avantage. La tonnelle était déserte.

Je n'avais, pas risqué de me rompre la colonne vertébrale pour m'en tenir là. Je me glissai donc de charmilles, en charmilles à travers les allées tournantes avec la prudence d'un Mohican.

J'eus bientôt en vue la partie découverte (A suivre.)